FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 29 AVRIL 1861.

UNE DETTE DE JEU.

PAR ADRIEN PAUL.

XVIII.—Suite.

—La duchesse, poursuivit Jeanita, était maîtresse depuis un an à peine. Quelques mois encore, et elle allait donner à son premier amant—amour dont tout faisait présager la durée et le bonheur. Un jeune homme, que j'appellerai Sylvio, la rencontre dans le monde, et en devient perdument et aussi vite amoureux. Mais la duchesse avait de solides principes.

Un moment qu'elle était votre amie, dit Cinelli, cela devait être.

—Sylvio avait tant tenté sans jamais parvenir à adresser une seule parole à cette inhumaine, qu'il se jura un jour de la tuer. Or, savez-vous ce qu'il imagina ?

—La mort de Zéphire, belle tante.

—La duchesse était au bal, sa voiture stationnait à la porte du palais. Sylvio, qui depuis quelque temps la suivait partout comme son ombre, devinant qu'elle finirait par le fuir à tire-d'aile, prit son cheval et partit pour Rome.

—Bah ! son petit tour !

—Il savait que, lorsqu'elle allait dans le monde, elle se retirait toujours seule vers minuit, et que son mari restait à jouer. Vers minuit donc, il avisa un petit *faccheino*, lui donna un coup de poignard et se coucha au milieu de la rue, de façon à laisser arriver jusqu'à lui la voiture de la duchesse, puis de se relever en jetant les hauts cris, comme une personne à demi écrasée et de façon que le cocher arrêtât ses chevaux. La chose est convenue, la voiture arrive en grand trot, l'infant crie, l'attelage se cabre. Sylvio, qui passait *par hasard*, se précipite à la portière, rassure la duchesse, lui dit qu'il ne s'agit que d'un *facchino* tombé sous les pieds et s'évanouit au surcroît, puis il s'esquive en jetant dans la voiture un bouquet de violettes de Parme qu'il avait acheté par terre à la fille d'un jardinier, et disparaît un brin galant. Quelques semaines après, à bout de ruses, de démarches sans résultat et de billets doux restés sans réponse, Sylvio s'est logé une balle dans le cœur, sous les fenêtres de la duchesse.

—Diable ! Diable !

—Si bien que lors que cette dernière est venue s'asseoir, il s'est trouvé que le pauvre petit qu'elle tuait si moute avait le cœur troué par une balle.

—Une vraie balle, chère tante !

—Une balle authentique, mon neveu, que j'ai vue et palpée.

—Pas possible !

—De plus, un bouquet de violettes lui tatouait le bras.

—Et la lettre était elle dans le bouquet ? demanda Cinelli.

—Non, la lettre n'y était pas.

—Vous la preniez quelle y fit : l'absence de cette lettre me gâte votre histoire. Du reste, l'enfant était mort, je suppose ?

—A vec une balle dans le cœur !

—C'est juste, belle tante ; il n'en faut souvent pas davantage pour tuer quelqu'un.

—Je le crois bien !

—Mais comment cette balle s'était-elle fourrée là ? d'où venait elle ?

—On n'a jamais pu le savoir ; ainsi, de compte fait voilà un homme qui se tue et un enfant mort avant de naître : deux catastrophes causées par l'insatiabilité d'une seule femme !

—Or c'est pas vous, il est ce pas, belle tante, qui suscitez jamais voulu causer de pareils malheurs ?

—Jamais, mes chers enfants, autre nous il n'y a de vraiment bon que l'amour sincère et pur. Les vrais amours qui tuent, ceux qui font mourir de désespoir, ceux qui ne survivent pas à une infidélité. Eh bien ! vous pariez pour l'amour et moi je ou reviens. Joli pays ! terre enchanteresse et restez y le plus longtemps que vous pourrez : bon voyage.

Cinthia se sentait de plus en plus troublée, son cœur grelottait, si je puis le dire. Elle se prenait à trouver trop accommodante cette tante qui est elle avait commencé par redouter la sévérité.

—Mais vous écrirez à ma mère, n'est ce pas, tantaine ? demanda t elle d'un accent de prière.

—Peut être demain, chère petite Ida ! répondit Sylvio, je vous le proclamer suffisamment à la face de Dieu et des hommes, quoi de plus simple et de plus naturel ? Mais aujourd'hui, belle nièce, dit Cinelli, vous avez le zéres extrêmement en quant.

—Tu trouves, mon petit ? Je disais donc..... que disais je ?

—Vous parliez de mariage.

—Ah ! très bien !..... Les grands parents mettent des bâtons dans les roues ; les obstacles naissent et font leur métier habituel : il faut prier et lutter. Que n'aimait tout simplement sans qu'on s'idolâtre. Le cerveau travaille, le cœur se torture. La chose devient une question de vie ou de mort. Qu'arrive t il alors ? Le père, la Bonne et de Jumette *Elle* pleure toutes ses larmes de ses yeux, il pousse toute sa collection de soupirs. Puis on se laisse enlever par une nuit sans lune. Quoi de plus simple et de plus naturel encore ?

—Belle tante, interrompit le jeune comte, je crois que je vais m'attendrir.

—Je t'entends, mon petit mal.....Les mères comprennent et pardonnent toujours, chère enfant, continua la matrone. Il n'y a que les pères qui sont pires cornacs. Et encore ils ont les prêtres tout de bon devenir, de temps en temps, et de mettre au pas le cœur des jeunes filles comme une compagnie de soldats prussiens, ce qui ne les empêche pas de consentir à la fin bref, selon moi, toute femme qui se respecte doit avoir été un peu enlevée..... plus ou moins.

—A la bonne heure ! dit Cinelli, voilà ce que j'appelle une tante !

—C'est la pierre de touche de l'amour, poursuivit la signora Jeanita. Tant qu'il ne s'agit que de faire ses serments, d'offrir sa vie quand on a bien soin de garder, de proposer de devoue mens impossibles, comme de traverser le feu, d'aller dévorcher la lune ou serrer la griffe d'un tigre, les hommes n'y reculent pas de si près ils se sont toujours sa fendre par ce genre de sacrifices. Mais si tôt change lorsqu'il est question d'enlever. Ceci est une responsabilité réelle que l'on assume, un acte public, un engagement d'honneur, une promesse solennelle de protéger, d'aimer, de garder cette douce et faible fleur que vous veniez de soustraire à sa tige. Beaucoup d'hommes proposent à une femme de l'enlever, et seraient très vexés d'être pris au mot.

—Je me demande, négligemment jeté sur mon sofa d'ombre et sans aucune conscience du rôle important qu'il allait jouer.

Le vieux, se défiant, s'éloigne, fait l'affaire d'un instant, sachant très bien que toutes les femmes sont sœurs de Mosaïque, lorsqu'il s'agit de gratifier d'un bijet galant. Quelques secondes